

Lénine et les problèmes de l'éducation

A. Lounatcharsky

Source : Publié en russe pour la première fois dans la revue «Kommounist», n° 1, 1924 Nijni-Novgorod et en français dans: Anatole Lounatcharski, Silhouettes. Paris-Moscou, Les Éditeurs Français Réunis-Éditions du Progrès, 1980, pp. 382-388.

Vladimir Ilitch attribuait une importance exceptionnelle à l'éducation. Abordant les tâches révolutionnaires en Russie, Lénine constatait en économiste objectif que la Russie se transformait en nation capitaliste, que le prolétariat y grandissait sans cesse, étant appelé à jouer le rôle de pionnier dans la révolution russe, dont la paysannerie serait à son côté le grand représentant. En même temps, il reconnaissait qu'en dépit de ces circonstances favorables, alors qu'une révolution en puissance se préparait à éclater et à passer sous la direction de la classe prolétarienne, la Russie se singularisait par une particularité difficile à surmonter, extrêmement défavorable à savoir une ignorance des plus extrêmes. Il n'était pas difficile de déduire que ces conditions particulières créaient spontanément, en Russie, les bases d'une grande révolution, comme il ne s'en était peut-être encore jamais vu. Il y a, en Russie, de huit à dix millions de prolétaires, dont la plus grande partie est concentrée dans d'importantes entreprises industrielles et qui sont seuls capables de former l'avant-garde de la révolution, un parti révolutionnaire actif, et de trouver un soutien chez les millions de paysans pour résoudre le problème de la libération politique, mener la révolution à son terme et avancer aussi loin que possible vers le socialisme.

Mais pour que le prolétariat russe puisse jouer ce grand rôle, il lui faut avoir pleine conscience de ses intérêts, comprendre les rapports qui existent entre lui et le tsarisme, le capitalisme, la petite bourgeoisie et la paysannerie.

Pour résoudre ces tâches strictement politiques, pour parvenir à l'hégémonie dans la révolution, pour renverser l'autocratie et la remplacer par un gouvernement absolument révolutionnaire, il était indispensable que l'éducation du prolétariat fût poussée à un très haut point. Lénine le comprenait fort bien et, toute sa vie, il œuvra inflexiblement dans cette direction.

La construction du parti était aussi à ses yeux un problème d'éducation (...). Toute la première partie de l'histoire de notre parti consiste en un travail pour l'organisation d'un appareil d'éducation politico-socialiste. Le parti s'occupait principalement de l'agitation, de l'éducation des masses ouvrières. Quand vint le moment de la révolution, beaucoup parmi les propagandistes révolutionnaires durent troquer l'arme de la propagande contre l'arme à feu pour combattre les ennemis et se transformer en chefs militaires. Cela ne signifie pas que l'éducation recula au second plan. Afin de prouver la justesse de la méthode qu'il avait adoptée, le Parti communiste dut continuer sans répit le travail d'éducation politique parmi le prolétariat. Cela était important parce qu'il lui fallait renforcer l'alliance entre le prolétariat et la paysannerie, éduquer les campagnes, tâche si énorme que Lénine le soulignait.

À présent que nous avons vaincu, que l'État est consolidé et les puissances étrangères ont été obligées de nous reconnaître, le travail éducatif doit-il disparaître et passer au second plan ? Lénine répondait : jamais, parce que c'est là que se trouve maintenant le « troisième front ». Si le premier front était de construire le parti, d'établir le pouvoir, d'organiser l'armée, de fonder un État, de renforcer les idées communistes parmi les masses ouvrières, de rallier la paysannerie, c'est-à-dire de consolider notre puissance, on peut dire que les trois quarts de ces tâches étaient d'ordre éducatif au sens le plus large du terme, des tâches consistant en la diffusion de vérités bien précises...

Le front économique passe au premier plan... Peut-on dire que l'instruction est une tâche secondaire, quand il importe de résoudre des problèmes économiques ? Nullement. Lénine a souvent indiqué la nature des problèmes qui se posent aux communistes et montré que le plus important est de rétablir l'économie paysanne.

Passons maintenant au domaine de l'industrie. Il faut déployer nos efforts pour que les ouvriers soient techniquement mieux instruits. Sinon, notre industrie s'effondrera face à la concurrence européenne. Cela s'applique non seulement à l'ouvrier, mais aussi au technicien et à l'ingénieur. Il faut des générations de nouveaux ingénieurs. Nous devons parvenir à une grande « hygiène » de travail, abrégier la durée du travail, apprendre à l'ouvrier le bon usage de ses instruments, de ses nerfs et de ses muscles, pour qu'il produise le plus possible sans être fatigué. Cela pose à notre industrie des problèmes nouveaux, des problèmes techniques d'une importance considérable. Qui en aura la charge ?

Le Narkompros [Commissariat du peuple à l'Instruction publique] et d'autres organes éducatifs (...). Lénine comprenait très bien qu'une énorme tâche de caractère éducatif se pose à nous. Selon lui, le développement économique d'une nation comme la Russie ne pouvait être assuré que par la voie de l'électrification. C'est seulement par ce moyen que nous pourrions développer notre économie, disposer de l'énergie nécessaire aux transports et donner à l'homme une force de travail gigantesque, celle de l'énergie électrique. Mais, pour cela, il faut disposer de toute une armée d'électrotechniciens. Que faut-il donc pour réaliser l'électrification ? Avant tout une vaste instruction technique. De même que pour la résolution des problèmes du premier front, c'est-à-dire la conquête de la liberté politique, le deuxième front, c'est-à-dire la renaissance économique du pays, requiert l'instruction comme condition indispensable. Si nous voulons qu'en Russie toutes les personnes de moins de trente-cinq ans reçoivent l'instruction nécessaire, il faut instruire dix-sept millions de personnes. Tel est notre plan pour les années prochaines. Et un des derniers préceptes de Lénine fut de gagner à tout prix le combat contre l'ignorance de cette fraction de notre population pour le dixième anniversaire de notre révolution d'Octobre.

C'est en instruisant adultes et enfants, en développant l'instruction élémentaire, que nous établissons les bases de notre premier et de notre deuxième front. En menant un travail d'éducation politique dans les écoles et parmi les adultes, en enseignant les disciplines sociologiques par l'intermédiaire de nos militants politiques culturels, nous accomplissons une partie essentielle de l'ensemble de notre travail politique. Dans la mesure où nous disposons, à travers les *Profobr*¹ – nos organismes pour l'élévation du niveau professionnel de nouveaux travailleurs, consciencieux, formés aux nouvelles techniques, nous fournissons des travailleurs au deuxième front. A cela, il faut ajouter que, pour le premier et le deuxième front, nous devons former de nouveaux spécialistes de haut niveau. Le travail des instituts et des facultés ouvrières, qui puisent au sein des masses ouvrières, permet également de résoudre les problèmes de ces deux fronts.

Dans les premiers temps, le pouvoir doit se charger du passage d'une économie de cannibales, injuste, à une économie tout à fait humaine, ayant pour objet l'intérêt de tous.

Admettons que tout cela soit résolu, que tout homme ait suffisamment de nourriture, de vêtements, que le travailleur dispose de beaucoup de temps libre. Mais ce n'est pas uniquement pour cela que

1. Comité principal pour l'instruction professionnelle technique. (N. R.)

l'homme existe ; il ne vit pas pour satisfaire des besoins primaires, mais pour se développer sous tous ses aspects. Karl Marx dit que le critère ou la mesure, suivant lesquels nous pouvons estimer le plus ou moins haut degré de tel ou tel idéal social, c'est la possibilité qu'a cet idéal ou l'ordre social de développer sans limites les exigences fondamentales de l'homme. Voilà la tâche de l'économie. L'économie socialiste est celle qui permet le plus grand degré de développement de l'homme. L'individu, développé sans contrainte, recherche le bonheur maximum, qui, sous ses formes différentes, puisse se trouver dans une harmonieuse union avec le bonheur des autres. Il est inutile de passer au socialisme si les hommes ne doivent pas en devenir plus sages, plus beaux. Or ces questions se résolvent surtout au niveau de la conception du monde, dans le domaine de la Création artistique, dans la capacité à jouir de la nature, à lui donner des formes raffinées, achevées, ainsi que par la rééducation de l'homme, qui transforme ce monstre, cet égoïste en un homme véritable, dont nous rêvons et qui est le but final de chaque socialiste (...).

Mais Lénine ne se limitait pas à ces vérités générales. Il a donné une foule de formules concrètes, auxquelles nous attachons une grande importance et que j'exposerai avec quelques commentaires, afin que la pensée vous en soit bien claire.

Dans le programme de notre parti, adopté en mars 1919, un chapitre concerne l'éducation nationale. Toutes ces pages ont été écrites par Vladimir Ilitch :

« Dans le domaine de l'instruction publique, le P.C.R. a pour tâche de mener à bonne fin l'œuvre entreprise avec la Révolution d'Octobre 1917 de transformation de l'école d'instrument de domination de classe de la bourgeoisie en un instrument de destruction de cette domination, ainsi que de suppression complète de la division de la société en classes.

Pendant la période de dictature du prolétariat, c'est-à-dire de préparation des conditions qui rendront possible la pleine réalisation du communisme, l'école doit être le véhicule non seulement des principes communistes en général, mais de l'influence d'idées, d'organisation et d'éducation du prolétariat sur les travailleurs semi-prolétariens et non prolétariens, afin de former la génération qui saura réaliser définitivement le communisme. »²

Analysons l'extraordinaire importance de ces mots. En premier lieu, il est reconnu que toute école ne fut que l'instrument de l'asservissement de certaines classes par d'autres. La société de classes organisait l'école suivant sa propre image. Aussi l'école, divisée en plusieurs étages, donnait-elle aux classes inférieures une instruction destinée à les maintenir en esclavage, dans les ténèbres. L'école supérieure fournissait les cadres, les fonctionnaires qui devaient diriger le grand troupeau des ouvriers et des paysans. Que doit donc faire le prolétariat ? Il veut aussi une école de classe. Dans quel but ? La classe prolétarienne, au lieu d'affirmer sa domination, s'efforce de réaliser les conditions nécessaires à la disparition de toute domination, quelle qu'elle soit, de l'homme sur l'homme. Nous nous trouvons actuellement dans la période de dictature du prolétariat et de préparation des conditions nécessaires au communisme. Que doit faire l'école pendant cette période ? Elle ne doit pas seulement être pénétrée des principes communistes, mais elle doit servir à propager l'influence idéologique, éducative du prolétariat sur les couches semi-prolétariennes et non prolétariennes des travailleurs, de façon à rendre possible l'assimilation du communisme.

Ce n'est pas seulement une école pour les enfants du prolétariat. Elle doit s'étendre bien au-delà de cette classe. Elle est l'énorme, l'important appareil qui répand les idées marxistes, qui forme dans cet esprit, c'est-à-dire qui exerce son influence sur les sentiments et sur la volonté des jeunes générations (...).

Aucune solution des problèmes politiques et économiques ne sera assurée si on ne développe pas la conscience de classe de nos générations. La victoire ne sera assurée que lorsque la nouvelle école

2. V. Lénine : Œuvres, Paris-Moscou, t. 29, p. 107. (N. R.)

commencera à faire pénétrer les nouveaux principes dans toutes les fibres de l'individu de la nouvelle génération. Celui qui ne gagnera pas l'avenir, ne gagnera rien... Et nous le gagnons à travers l'école (...).

Vladimir Ilitch estimait que les communistes peuvent et doivent attirer à eux le corps enseignant, car c'est l'unique moyen d'exécuter ces tâches énormes qu'il a prévues et qui sont l'axe de tout le travail révolutionnaire (...).

S'adressant au *Narkompros* Vladimir Ilitch écrit :

« Le travail qui se fait actuellement en matière d'instruction publique ne saurait être, d'une façon générale, taxé d'étroitesse. On fait bien des choses pour stimuler le vieux corps enseignant, l'appeler à des tâches nouvelles, l'intéresser à la façon nouvelle de poser les problèmes de pédagogie, l'intéresser à des problèmes comme celui de la religion.

Mais nous négligeons l'essentiel. Nous ne nous préoccupons pas, ou très insuffisamment, d'élever l'instituteur à la hauteur nécessaire, sans laquelle il ne saurait être question d'aucune culture...

*Nous faisons encore trop peu, infiniment peu, pour remanier notre budget d'État de façon à satisfaire au premier chef les besoins de l'instruction primaire. »*³

Vous voyez d'une manière suffisamment claire combien Vladimir Ilitch considérait nécessaire d'élever la situation de l'enseignant (...).

Lénine a été le plus grand éducateur de notre pays ; il plaçait très haut l'instituteur, il était fier que son père eût été un enseignant. Je pense que le meilleur hommage à lui rendre serait d'écrire sur son monument : *« À Vladimir Ilitch Lénine, grand éducateur du peuple... »*

Lénine accordait une place des plus importantes aux problèmes d'éducation et de culture. Il doit être clair à tous ceux qui se consacrent au travail d'éducation, que la révolution, dans la mesure où elle est un acte de la conscience humaine, exige un énorme travail d'éducation, qu'elle bâtit l'édifice du socialisme et permet d'éduquer plus avant l'humanité.

[1924.]

3 V. LENINE : Œuvres, t. 33, pp. 475-476. (N. R.)